

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Le jargon

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 231-234

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LE JARGON

La Langue française, si belle, va se corrompant.

C'est un académicien qui a inscrit cet axiome au début d'un de ses livres. Lamennais écrivait déjà, il a quelque cinquante ans : « On ne sait presque plus le français ; on ne l'écrit plus ; on ne le parle plus. Si la décadence continue, cette belle langue deviendra une espèce de jargon à peine intelligible »

Dix ans auparavant, Paul-Louis Courier disait, non sans une pointe de mauvaise humeur ironique, que le plus grand écrivain de son temps parlait une langue moins pure que la moindre caillette du siècle précédent.

Je crois bien que, de tout temps, il y a eu des esprits timorés ou grincheux qui se sont plaints de la décadence de la langue et qui ont avancé qu'ils ne donnaient pas un demi-siècle pour que ce fût fait d'elle. Les cinquante ans ont passé, et le français n'en est pas moins resté le *parler le plus délectable* qui, depuis le grec, ait charmé les oreilles humaines.

La vérité est qu'il en est des langues comme de toutes les autres institutions, comme des hommes eux-mêmes. Elles ont leurs maladies et traversent des crises. Ces maladies ne sont pas mortelles : les langues en guérissent, à

moins d'être arrivées au seuil de la sénilité, et nous n'en sommes pas encore là, Dieu merci!

Il faut bien avouer qu'en ces dernières années la langue française a subi une de ces bourrasques et qu'elle commence à peine d'en sortir. Il s'est formé une quantité de cénacles où l'on s'est étudié à écrire un français qui ne fût compris de personne. Moins on comprenait, plus les initiés feignaient de s'extasier ; les snobs et les badauds venaient à la suite. Tout ce monde le prenait de si haut avec les pauvres gens qui ne savaient et n'aimaient que le français ; ils exigeaient si impérieusement une admiration sans réserve, une admiration de *lâtrie* pour leurs œuvres ; à ceux qui ne comprenaient pas ils signifiaient d'un ton si arrogant qu'ils étaient des tardigrades incapables de monter dans le train ; ils étaient si bruyants et si sûrs d'eux que personne n'osait confesser que tout cela c'était la bouteille à l'encre. On se récriait avec les camarades pour avoir l'air d'être du dernier bateau.

C'est ainsi qu'au dix-septième siècle les Précieuses avaient imposé à la cour et à la ville les euphémismes de leur jargon. Il fallut pour rendre du courage à la bourgeoisie que Molière et Boileau s'insurgeassent, le fouet à la main.

Nous n'avons par malheur ni Molière ni Boileau. Cependant, je vois avec plaisir qu'une réaction commence à se dessiner. Chose bizarre, c'est de Russie que nous est venu le plus fort coup de cloche qui ait sonné le tocsin de la révolte. Dans son dernier livre, *Qu'est ce que l'Art ?* le comte Tolstoï a consacré quelques chapitres bien amusants à fustiger décadents et symbolistes, qu'il fourre dans le même sac.

« Non seulement, dit-il, l'affectation, la confusion, l'obscurité, l'inaccessibilité à la masse ont été élevées au rang de qualités, mais l'incorrect, l'indéfini, l'inéloquent même sont en train d'être admis comme des vertus artistiques. »

Et Tolstoï frappe à tours de bras sur les faux artistes

qui écrivent pour ne pas être entendus, qui tirent gloire de ne pas être entendus. Il rappelle que le premier mérite d'un écrivain c'est d'exprimer des idées justes dans une langue nette et claire.

La clarté, a dit un moraliste, c'est le vernis des maîtres. Deux lexicographes viennent d'ailleurs de jouer un tour assez perfide aux jeunes fumistes qui croient renouveler le style en alignant des mots incohérents et prétentieux. Dans une spirituelle préface, ils ont analysé les procédés qui, de nos jours, procurent à si bon compte le génie et la renommée. Ils ont profané les mystères du sanctuaire ou, si cette métaphore vous paraît vieux jeu, ils ont débiné le truc.

Voulez-vous connaître quelques-uns de ces procédés ?

1° Substituer la terminaison *ance* à la terminaison *tion*. Dites vibrance, et non vibration ; atténuaance, et non atténuation.

« Je ferai remarquer, sur ce premier point, que la terminaison *ance* n'est pas déplaisante et qu'elle est souvent utile. *Ambiance* a déjà passé dans la langue courante. Par quoi le remplacerait-on ? Par l'air ambiant ? les circonstances ambiantes ? les mœurs ambiantes ? Pourquoi ne dirait-on pas aussi bien : l'ambiance des mœurs ? Attirance me semble préférable au mot *attraction*. J'avoue qu'à l'un et à l'autre je préfère encore « charme », « séduction », « grâce », que sais-je ?

2° Sous prétexte de rajeunir la langue, empruntez aux vieux auteurs tout le vocabulaire tombé en désuétude. Soyez moderne avec les mots de la *Chanson de Roland*

Ici encore, je fais mes réserves. Il est absurde, en effet, de jeter pêle-mêle dans la phrase les mots perdus de la vieille langue ; heureux ceux qui savent en tirer une forme pittoresque, mais chargée de la poussière des siècles, et qui lui rendent son lustre !

3° Bannissez la dérivation française et usuelle des mots latins et transportez-les tout crus dans votre style. Dites

« ascender » au lieu de « monter », « frigide » et « frigidité » au lieu de « froid » ; « curve » au lieu de « courbe ».

4° Employez toujours les termes les plus pédants et les moins intelligibles : ne *procrastinez* pas si la besogne *urge*, et, si vous êtes loin de votre foyer, ne vous abandonnez pas à la *philopatridalgie*.

5° Traduisez mot à mot en langue décadente les phrases les plus simples et les plus banales. Ne dites pas : « Un vieillard gravissait la montée qui est rapide » ; dites : « Un macrobite ascendait le radillon. » Ne dites pas : « La fumée de nos cigares s'envole en spirales » ; dites : « La famée de nos cigares *spirale* ». Déguisez sous des substantifs abstraits les choses les plus ordinaires de la vie : une individualité au-dessus de toute « catégorisation » ; les « impériosités » du désir ; un « dynamisme » modificateur de la personnalité ; une idée qui « contagionne » les esprits ; une satisfaction qui « s'expansionne » dans le bonheur ; un talent qui s'épanouit en une superbe et opulente « extériorisation ».

Parlez le jargon si vous voulez être tenu pour un homme génial. Faites mieux : supprimez toutes les fois qu'il sera possible le verbe de la phrase. Il n'y a dans la phrase que l'adjectif qui soit utile, et arrangez-vous pour que cet adjectif puisse être qualifié d'épithète rare. Cette phrase, démembréz-la de façon qu'elle ne paraisse plus avoir un commencement, un milieu et une fin et faire un tout complet. Cultivez la phrase invertébrée, où il est impossible, quand on la lit, de se reconnaître : tous les esthètes déclareront que votre prose est admirable et ricaneront d'un mépris amer au nez du brave homme qui avouera ne la goûter ni la comprendre.

Seulement les déliquescents ne tarderont pas à passer, comme ont passé les Précieuses.

Un Professeur.